

qui y croissent, ou par vn vaisseau caché vn peu profond soubs la terre, lequel on a remply de laine blanche en renuersant son orifice contre bas: car ainsi le iour suyuant la laine represente-
ra la saueur & vapeur de la fontaine: toutes-
fois le plus souuent l'eau de la pluye abuse les
lourdauts.

T H. Qu'est-ce que l'eau de la pluye? M Y.
L'eau, qui tombe des nuées dissipées en bas.

*Des nuées, de la bruine, de la rosée, de la neige, de la
gresle, des esclairs, de la foudre, des tonnerres,
des vapeurs, & des pluyes.*

S E C T I O N V I I.

T H. Qu'est-ce que la Nuée? M Y. Ceste que-
stion n'appartient pas aux elemens, mais aux
corps elemētaires, qui sont instables, & qui dās
peu de temps se dissipent: toutesfois l'ordre re-
quierit que nous en disputions maintenāt, d'au-
tant qu'il n'y a rien, qui s'approche plus à la na-
ture des elements, à sçauoir de l'eau, de l'air, &
& du feu. Mais plusieurs se trōpēt, qui appellēt
les vapeurs, les exhalatiōs, les nuées, la rosée, la
bruine, les neiges, la gresle, les esclairs, la foudre
& toutes sortes d'impressiōs ignées corps mel-
lez & imparfects: puis que toutes ces choses
sont corps Physiciens composez de matiere &
de forme; or on ne requiert rien d'auantage
pour la perfectiō du corps naturel que ces deux
choses. Donc pour reuenir à ta demande ie re-
spons, que la nuée est vn corps, qui s'est espeilly
&

& fait de vapeur & exhalation en la plus froide region de l'air.

T H. Pourquoi est-ce que les rayons du Soleil sont obscurcis & retenus par l'opposition d'une petite nuée, puis qu'ils penetrent & esclairent jusques au plus profond des gueuz des plus hantes & plus espesses eaux? M Y. Seroit-ce, pource que la nature de l'eau est tres-claire & resplandissante, & que la nuée se fait d'une exhalation fuligineuse, laquelle ne nous peut pas moins oster les rayons du Soleil, que fait une espesse fumée la splendeur de la flamme?

T H. Qu'est-ce que Bruine? M Y. Vne rosée, qui s'est plustost espanchée que de s'estre espessie en nuée.

T H. Combien de sortes y a-il de rosées? M. Deux, l'une qui descéd de l'air en bas, & l'autre, qui ressuë & degoutte de l'extremité des fueilles des plantes sur la terre, & principalement des fueilles de la vigne & des menues herbes, combien que neantmoins leur superficie soit seiche & aride: de laquelle chose plusieurs ne se prenans garde ont confondu la rosée du ciel avec la sueur de l'extremité des plantes.

T H. Qu'est-ce que la Neige? M Y. Vne pluye escumeuse, laquelle est legerement gelée.

T H. Qu'est-ce que la Gresle? M. C'est une pluye, laquelle s'est caillée fort espesse.

T H. Pourquoi est-ce, que les nuées se resolvent en hyuer, quand il fait grand froid, en neige; & en esté, quand il fait grand chaud, en gresle? M. Parce que tant plus la froidure de l'air est en hyuer poussée en bas, tât moins fait-il de

^a An 3. liu. des
Meteores.

froid. ~~en haut~~ : & au contraire tant plus la chaleur de l'air est en esté repoussée en bas, tant moins de chaud fait-il par dessus l'air; qui est la cause pourquoy la neige tombe en hyuer & la gresle en esté; contre ^a l'opinion d'Aristote, qui pense que la nuée, qui espard la gresle, soit plus chaude que l'autre d'où descend la neige, comme si elle faisoit par ceste chaleur passage & ouverture à la froidure pour se saisir des gouttes & les glacer, laquelle opinion est plus froide que la gresle même.

^b En l'histoire
des Indes.

THE. Pourquoi est-ce que la gresle tombe fort espesse sous l'Equateur, & qu'il n'y fait jamais neige? M. Pour la même raison, laquelle nous auons desia dicté: voilà pourquoy nous lisons que plusieurs ^b Espagnols moururent de froid en trauersant par le coupeau des plus hautes montaignes de la region du Peru, qui est posée sous l'Equateur; combien que toutes-fois il y fasse en la plaine vne chaleur intolérable.

TH. Pourquoi est-ce qu'il fait grand froid long temps apres que les neiges sont tombées à grand force? M. Seroit-ce pour autant que l'abondance des neiges empesche & retient que les vapeurs ne se peuuent engendrer, d'où se font les nuées, qui chassent le froid en couurant l'air de leur estendue? autrement il faut qu'il fasse grand froid.

TH. Pourquoi est-ce que les neiges eschauffent la terre, puis qu'elles sont tant froides? M. Cela se fait *καὶ συμβεβηκός*, ou comme noz Philosophes ont accoustumé à dire, par maniere d'effect

fest & de cause, mais non pas de foy-mesme ou formellement. Et mesme en cecy se peut veoir la Diuine bôté, qui a disposé celà en ceste sorte, à fin que le bien de la terre & les nouvelles plantes ne fussent opprimées par la violente froidure, estans ainsi couuertes & defendues des neiges, lesquelles se venans à fondre peu à peu fomentent les champs, & leur donnent fertilité: car il n'y a rien, qui soit plus fecond, que la neige.

T H. Pourquoy est ce, que la blanche gelée, qui est vn peu moins glacée que la neige, ne brusle pas moins par où elle passe, que le feu mesme? M V. Les ^a Latins ont tresbien appelé ^{a Festus sur le mot Pruina.} par son nom la blanche-gelée, quand ils ont tiré l'Ethimologie de *Pruina* du verbe *Peruro*; pource qu'elle brusle entierement les tendres bouttôs des vignes & des arbres en les reduisant en cendres fort menues: d'auantage elle teinct bien de telle sorte la paille, & les espics, & le froment mesme de noire couleur, qu'on diroit que c'est la cendre d'un charbon puluerisé: ie confesse libremēt que la cause m'est incognue: & mesme il me semble qu'elle est cachée dans le thresor des secrets diuins; voilà pourquoy on trouue, que cecy a esté inferé parmy les louanges de Dieu, comme vn miracle espouuentable, quand le Prophete chante ^b:

^b Pseaume 147

*Qui de neige vestit les monts, les vaux, la plaine,
Comme d'un chaud habit de molle & blanche laine,
Quand les mortels humains ne mesprisent sa loy:
Mais si en ses edicts inconstante est leur foy,
Alors, comme la flame, en terre fait descendre*

La bruine, qui réduit l'honneur des champs en cendre.

^a Au 3. liu. de
conf. plantar.
chap. 19.

Т н. Iay leu autres fois dans ^a Theophraste ceste question, pourquoy c'est que la neige, qui est plus froide que la bruine, ne gele point ainsi de la froideur les plantes, cōme fait la bruine: de là on peut entendre que ce, que tu appelles brusleure, est plustost vne glutination faicte par le froid. М у. Ainsi la pensée Theophrastes, d'autāt qu'on ne peut rien appercevoir, qui soit plus froid au sentiment, ni qui soit plus dommageable a toutes sortes d'animaux; neantmoins ce effect est contraire à sa propre cause; parce que, si tu verses de l'eau, lors qu'il fait vne extreme froidure, par dessus des choux ou d'autres semblables plantes, tu ne verras pas qu'ils se soyēt tant de seichez, que de tomber en cendre, combien que leurs feuilles ayent esté au parauant gelées & couuertes de glace: mais les herbes, lesquelles le froid emporte, se flastrissent peu à peu, & retiennent encor' leur humidité, ce qu'o peut voir en toutes sortes de Pepōs & de Courges, qui ont esté semées sur l'arriere saison. L'adiouteray seulemēt cecy en passant, que le Createur de ce monde à voulu faire plusieurs choses contre les loix de nature, à fin qu'il rauist par là les hommes à l'admirer & aimer de plus ardente affection: quand ils recognoistroyent par ses œuures admirables, qu'il est le Seigneur & maistre de nature.

Т н. D'où vient ceste admirable blancheur, qui est en la neige? М у. Seroit-ce à cause de la pureté de l'air enclos dans l'eau transparente, qui

qui descend du ciel? Car on void que l'escume se fait blanche par ce moyen, pourueu que l'eau ne soit teincte d'autre couleur, comme quand le sang espanché sur la neige la rend de couleur rouge: de là on peut entendre que la blancheur ne se fait pas seulement de l'air, qui est enclos dans l'escume, mais aussi qu'il faut, que l'eau soit pure & nette.

T H. D'où vient que la nuée est tantost noire, tantost rouge, & tantost blanche comme neige? M Y. Tout ainsi que la fumée rend la flame rouge, qui est d'elle mesme claire & reluisante, ainsi fait vne exhalation fumeuse devenir rouge vne nuée, laquelle de soy-mesme est blanche: mais si la vapeur ou exhalation est vn peu trop espesse, elle fera que la couleur de la nuée sera noire: Or on peut recueillir que le rouge se fait du noir & du blanc, de ce que la fumée estant opposée à la splendeur du feu fait trouuer la flamme rouge: voilà pourquoy vn charbon allumé deuient rouge, & pourquoy c'est que le Soleil rougit par l'interposition de la fumée entre luy est nostre veüe.

T H. Pourquoi est ce, qu'une nuée, qui est rouge au coucher du Soleil, signifie la serenité du temps; & au leuer les vents & orages: & que la noire tant au leuer qu'au coucher signifie la pluye à venir? M Y S. T. Parce que la nuict dissipe facilement par sa froidure la nuée rouge, qui s'est faicte de la seule exhalation; toutefois si la mesme nuée est tournée deuers le Soleil leuant, elle signifie que sans faute le vent accompagnera la chaleur du iour: mais la
noire

noire nuée, de quelque côté qu'elle soit, signifie toujours, qu'elle doit espandre à forte pluye, parce qu'elle resmoigne par sa noirceur, qu'elle est chargée de grands vapeurs.

T H. Pourquoi est-ce que la blanche gelée ne tombe jamais sinon quand le temps est tranquille & serain? M Y. Pource que l'agitation & mouuement de l'air dissipe la bruynne, ou la réduit en nuée.

T H. Pourquoi est-ce que la serenité accompagne toujours la bruynne? M Y. Pource que la matiere de la nuée est tombée en bas par faute d'exhalation, ce qui rend le ciel serain.

T H. Pourquoi est-ce que la vapeur s'esleue en haut, puis qu'elle est plus espesse que la consistance de l'air? M Y. Il ne s'esleue aucune vapeur en haut sans exhalation, car l'exhalation est plus chaude & plus legere que la vapeur, cōme on peut veoir en la fumée, laquelle pour si espesse & crasse qu'elle soit par la vapeur du bois, qui brusle, ne laisse neantmoins à s'esleuer en haut attirant avec soy la vapeur à cause de la chaleur & nature du feu, qui l'accompagne: voilà pourquoy l'une & l'autre s'espessit en nuée dans la plus froide region de l'air, d'où nous voyons tant de diuersitez de choses, qui se sont mixtionnées & produittes en l'air.

T H. Pourquoi est-ce que le froid suruient apres la cheutte de la gresle? M Y. Le froid ne suruient pas seulement apres la cheutte de la gresle, mais aussi apres la neige & les grandes pluyes, qui ont arrousé la terre: tant pource qu'estans tombées de la plus froide region de l'air elles

elles imbibent de leur mesme qualité, la plus proche de la terre; que pour cause de la dissipation des nuées, qui defendent de leur estendre la froidure de l'air: toutesfois pource que la neige & la gresle sont plus froides que la pluye, aussi le froid dure plus long temps apres la cheutte de la gresle & de la neige, que de la pluye.

TH. D'où vient la naissance de la rosée, de la bruynne, de la gresle, des pluyes, des neiges, des brouillards, des esclairs, de la foudre, de l'arc au ciel & des autres impressions? MY. De la confusion, mixtion, adionction, agglutination, assimilation, complexion, retention, effusion des elements & corps elementaires. Car les choses semblables se peuuent facilement confondre, comme l'eau douce avec l'eau marine; & les dissimilaires mesler, comme la vapeur avec l'exhalation; l'adionction ce fait des choses, qui ne se peuuent ni mesler, ni confondre, comme le feu & l'eau; la complexion, comme quand la nuée enuironne l'air ou le feu; l'effusion, comme quand elle se fond & distille; toutesfois la raison & les sens nous contraignent de confesser qu'il y a plusieurs choses, qui se font par le ministere des Genies & Demons, comme le tonnerre & l'esclair.

TH. Qu'est-ce, que l'esclair? MY. Vne splendeur, qui tout à coup reluit du profond des nuées.

TH. Qu'est-ce que la foudre? MY. C'est vne exhalation, qui est enflammée, & qui par l'aide des Demons est portée çà & là; & en fin iettée

en bas par les vertes & puissances superieures avec tel bruit & violence, qu'elle espouuante le cœur dans la poitrine des plus assurez, laissant vne trace par là où elle passe d'une tres-forte odeur de souphre.

T H. Combien de sortes y a-t-il de foudres. M Y S T. Trois; l'une, qui pour cause de sa tenuité perce & brise toutes choses, pour si dures qu'elles soyent; la seconde, de qui la force s'estend plus loing à renuerser & dissiper tout ce qu'elle rencontre; la troisieme met le feu par tout, où elle passe: toutesfois en chacune apparoit euidentement la force des Genies, qui dardent par grand puissance le feu, qui est leger, contre sa nature en bas, monstrans en celà des effects admirables de leurs actions.

^a Porphyre à Horace.

T H. Les ^a anciens ont-ils pas; entendu par ces trois sortes de foudre, les trois dards de Iupiter, à sçauoir, le blanc, le rouge, & le noir. M Y. Ainsi le pense-je; car le premier dard n'est point dommageable, d'autant que Iupiter ne le brandit iamais que par son seul conseil, lors principalement, qu'il veut amonester les hommes (selon ce que dit ^b Seneque, que ceste seule foudre se peut pacifier, laquelle Iupiter delasche) le second dard est dommageable, car en chastiant il blesse, mais il ne tue pas; & ne se brandit iamais sans que Iupiter n'ait appelé en son conseil les moindres Dieux: le troisieme est celuy, qui se lance lors, qu'il faut faire grand carnage & tuerie des mortels, & qui ne depart iamais de la main de Iupiter sans l'auoir communiqué au conseil des grand Dieux souuerains.

Voilà

^b Au 1. liu. des questions naturelles c. 49. Plin au 2. liu. c. 49. & 51.

Voilà comment les prestres & Theologiens de Jupiter tenoyent cachez sous la couverture de plusieurs sentences les secrets de la nature : à sçavoir , que Jupiter , qui de son naturel est vn bon Planete, n'excitoit iamais les miseres & calamitez sur les hommes , sinon pour chastier leur lascheté , lors que par sa conionction ou aspect il se communicoit aux autres planetes superieurs , ou inferieurs : c'est à dire que Dieu , qui est l'Architecte de ce monde n'imposoit sur personne ni perte, ni dommage , mais qu'il se faisoit rendre conte de la punition des crimes & laschetes aux puissances inferieures, soit que ce fust ou de toute vne ville, ou de toute vne famille, ou de chacune personne. Ce qui est tesmoigné diserement par parolles expresses en la sainte ^a escripture touchant la cheutte des foudres. Mais quand à ce, que ^b Pline pense que les flames descendent de l'estoile de Jupiter, ie n'en parleray pas plus auant , veu que les raisons sont plus legeres, que de meriter qu'on leur fasse responce.

^a Au 38. chap.
de Iob.
^b Au 2. liur. de
son histoire na-
turelle.

TH. Pourquoy est-ce qu'apres l'esclair on entend souuent dans la nuée, qui s'est creuée, vn gros tonnerre; toutesfois le plus souuent on ne void que le seul esclair sans aucun son, les nuées demeurans esclattées & comme my-parties? MY. On appelle celà ouuerture ou Baaillement des nuées, c'est à dire vne grand' inflammation, qui semble my-partir le ciel par sa soudaine splendeur: toutes-fois il n'y a pas vn plus grand argument pour demonstrier que le tonnerre ne se fait pas par le fracasement des nuées, puis qu'en

qu'en l'un & en l'autre il y a vn mesme esclat-
temēt de nuée : mais que plustost celà est incité
par quelque vertu diuine, & comme disent les
Philosophes Grecs *Θεία, η δαιμονική δύναμις.*

Par quelque
vertu diuine
ou puissance
des Demons.

^a Au 1. liu. des
Meteores c. 3.
Et au 2. liu. des
Meteores c.
dernier.

T H E O R. Pourquoi ne confesserons nous
que le tonnerre se fait par le fracasement &
bruit d'une nuée ? M Y. Telle certes a esté la Phi-
losophie ^a d'Aristote, n'estant toutes-fois fon-
dée sur aucune raison: car la flame seroit tou-
iours accompagnée du tonnerre, apres que la
nuée s'est brisée, & mesme on n'entendrait ia-
mais le tonnerre sans la presence de quelque
nuée: ce que toutes-fois est plein de fauete:
pource qu'on entend souuent les tonnerres en
tēps serain, & lors mesme que l'air est purifié
de nuées; cōme aussi on apperçoit tres-souuent
que le feu s'esclatte de la nué sans qu'on enten-
de aucun tonnerre. Car Herennius, estant
Duumuir des Pompées fut frapé, ainsi qu'on lit,
de la foudre sans que le ciel eust esté au para-
uant ^b changé; dauantage on entend souuent
des tonnerres dans les tours & cauernes: com-
me de mesme on dit de ceux, qui entroyent
dans l'Edifice du labyrinthe d'Egypte: lesquels,
nonobstant que le ciel fust serain, entendoient
de si horribles tonnerres, qu'ils en estoient tous
espouuantez & mis en fuite. Ce que ^c Sene-
que venant à contempler, a esté contrainct de
confesser, que quelque puissance diuine y estoit
cachée.

^b Plin au 2. l.
de l'histoire
Nat. c. 48. & 51.

^c Au 2. liu. des
quest. Nat. c. 31.

T H. Ne voyons nous pas aux instruments
de guerre comme pistolles, arquebuttes, & ar-
tilleries, que l'air s'esclatte avec grand bruit &
grand

grand tonnerre? M. Y. La raison n'auroit pas moins d'efficace à l'endroit des nuées, si leur matiere estoit de fer ou d'airain, & si au lieu d'exhalation elles estoient pleines de poudre, de souphre, & de nitre, ou qu'il yeust en elles quelque danger de vuide: mais puis qu'il n'y a rien plus mol que la vapeur, ni rien plus léger que l'exhalation; & qu'il n'y a aucune barricade, par laquelle l'air soit retenu enclos és nuées, comme dans vne prison; veu qu'il luy est libre de s'estendre, monter & descendre par tant de grands pays & regions; qui sera celuy tant hebeté de l'entendement, tant aveuglé de son iugement, qui se puisse tenir de rire, s'il pense vn peu à telles niaiseries? Et mesmes nous auons veu, que le tonnerre s'entend, sans que le ciel soit couuert de nuées.

T. H. D'où vient qu'une forte odeur de souphre moleste & remplit tout l'air du lieu, sur lequel est tombée la foudre? M. Y. Il n'y a plus certaine preuve de la presence du Diable, que l'odeur du souphre: car par tout où les Demons conuersent avec les hommes (par ceste maudicte foy, laquelle ils se sont donnée les vns aux autres) ils laissent tousiours apres eux ceste vilaine odeur du souphre: ce que les sorciers expreuuent fort souuent, & mesme le confessent.

T. H. Pourquoi est-ce qu'aux regions froides tombent fort peu de foudres? M. Y. A cause du deffaut & indigence des exhalations chaudes & vinctueuses, desquelles les Demons se seruent, comme d'instruments propres à leur

actions. Or l'exhalation est fumeuse & grasse, qui l'a fait estre cōuenable aliment de ceste nature.

TH. Toutes ces raisons peuuent faire que ie condescende plus facilement à l'opinion d'Heraclite, de Democrite, de Cicéron, finalement à ce qu'en ont pensé les Academiciens, qui ont enseigné, que ce monde estoit plein de Demōs; mais seroit-il aussi veritable, que ces feux, lesquels nous appellons Folers ou volages, & qui sont vagues au tour des sepulchres, palus, & gibets, soyent Demons, ainsi que plusieurs pensent? M V. Quand il n'y auroit autre raison pour preuuer que ces feux sont vne illusion des Demons, que leur seul deportement, encor' n'en voudrois-je pas douter. Car, qui ne reconnoit en eux quelque chose plus qu'elementaire, de les veoir venir promptement de loing, si on les appelle en sifflant, & mesme avec danger ou de tuer celuy, qui les a appelé, ou de le battre cruellement, s'il ne ferme vistement la fenestre du costé dont il les void venir: ils attirent aussi dans les fleuves, precipices, & autres lieux dangereux les voyageurs, qui les suyuent pensans que ces feux soyent quelqu'un, qui se retire en sa maison: par ainsi, si on les veut chasser, on ne pourroit trouuer meilleur remede, que le preseruatif, duquel ont vsé les anciens, quand ils inuoquoyent Dieu à haute voix se couchans le visage contre terre & adorans ainsi sa maiesté. Autant en peut-on iuger des feux errans sur les vagues de la mer, lesquels les anciens ont appelé Castor & Pollux, qui suyuent pas à pas
ceux,

ceux, qui sont tormentez sur la mer par les tempestes & orages, iusques mesme à entrer aux lieux plus secrets des nauires: ils tiennent pour bon-heur l'assistance de deux, mais s'il auient qu'il n'y aist qu'un feu sur la prouë, ils l'appellent Helene, laquelle, ainsi qu'ils opinent, leur apporte de grands dangers & mal-heurs: il faut icy rapporter le dire du Prophete, quand il chante les merueilles de Dieu ^a:

^a Pseaume 103.

*Qui fait les vents ailez de l'un à l'autre Pole
Estre les messagers de sa force & parole,
Et que du feu ardent la flammbante splendeur
Nuit & iour le seruant tesmoigne sa grandeur.*

Car c'est de ces auteurs sacrez qu'il faut tirer les secrets de nature. Et certes ^b Plin a escript que la cause & cognoissance des feux errans, (lesquels il appelle *Castores*) est cachée dans la Maiesté de nature.

^b Au second liure de l'Histoire Naturelle.

TH Pourquoy est-ce que la chaleur est plus ardente en Esté deçà & de là les deux tropiques qu'entre leur enceint, où est la Zone torride, puis que le Soleil iette ses rayons à droite ligne sur les pays & regions, qui sont entre les deux tropiques, & par tout ailleurs obliquement & avec moins de force? Car il aduient quelques fois, qu'il fait si grad' & forte chaleur aux pays de Poloigne, Russie, Prussie & Moscouie, que non seulement les tropeaux, bergeries, biens, & fruiçts de la terre en sont confumez, mais aussi, qui est plus incroyable, les villes, villages, & forests en sont reduites en cendres, tant y est grande la vehemence de l'ardeur du Soleil; comme il est aduenue l'année 1475. en

laquelle les villes & villages de Stradoigne, de Velisque, de Coninie, de Balfe, de Chelme, de Lubonille, le palais de Lucicin, le monastere de Mogilne furent entierement bruslez. Item l'année 1525. les semences, bleds, forests, & villages furent consummez par la mesme ardeur du Soleil en Moscouie. ^a M Y S T. Pource que l'air gros & espez (à cause des vapeurs, lesquelles s'esleuent des pluyes, fleuves & marescages, desquels sont pleines les regions & pays deçà & delà les tropiques) estant vne fois eschauffé retient plus facilement sa chaleur : comme on peut voir au bois, auquel le feu est plus ardēt qu'en la paille, & au metal qu'au bois. Mais entre les tropiques, là où les regions sont plus seiches & plus arides, l'air ne peut, si nō à grand' peine, garder sa chaleur pour cause de sa tenuité, combien que ie ne nie pas que les pierres n'acquierēt là vne grand' chaleur estans vne fois eschauffées par les rayons du Soleil, à cause de leur solidité corporelle,

^a Thomas Cro-
mer au 7. liur.
de l'histoire
de Pologne.
Sigismundus Li-
ber en l'histo-
re des Moscho-
vites,

T H. Explique moy cecy, s'il te plaist, plus appertement? M Y. Ceux, qui veulent vistement & à petite despence eschauffer les estuues, ont de constume de verser vne suffisante quantité d'eau dans vn bainoir, qui a son fond de pierre, puis apres ayant bien fermé les estuues, à fin que la vapeur n'expire, ils allumēt par dessous vn fagot, lequel estant bruslé fait que les estuues se remplissent d'une fort espesse vapeur, dont vne vehemente chaleur en sort à l'enuiron: par cecy on peut entendre, que l'espeisseur de l'air conserve plus facilement la chaleur, qui a esté excitée

excitée par la vapeur des eaux, qu'il n'eust fait au parauant à cause de sa ténuité: voilà d'où vient que les pluies augmentent la chaleur ardente de l'Esté, si, après qu'il a plu, les rays du Soleil frappent dessus la terre étant encor' humide; parce que les vapeurs s'esleuent en haut plus facilement, lesquelles puis apres dans peu de temps se conuertissent en nuées.

T H. Les pluies ne tombent elles donc iamais d'ailleurs que des vapeurs, qui se sont esleuées en haut? M V. Ainsi l'a opiné Aristote sans toutesfois auoir esté fondé sur aucune raison probable.

T H. Pourquoi non? M V. Parce que, si ces subtiles vapeurs, par lesquelles les nuées s'amoncelent en l'air, & estans amoncelées se fondent goutte à goutte sur terre, estoient suffisantes pour vne si grand'abondance de pluie, laquelle nous voyons iournellement tomber du ciel, la montée & descente des eaux seroit tousiours circulaire; & par ainsi ni la terre par sa siccité, ni l'Esté par son ardeur, ni les plantes & animaux par leurs aliments n'attireroient aucune humidité: lesquelles choses estants mal conuenables, il sera nécessaire, que le detrimement des eaux elementaires soit réparé par les eaux, qui sont dessus le ciel; autrement il faudroit que l'assidue substruction des parties consumast à la fin finale toutes les eaux elementaires.

T H. Si l'eau se change en vapeur, & la vapeur en eau, il me semble aduis, qu'elle n'aura pas faute de reparation de ses parties. M V. Telle est mon opinion: mais l'eau, qui se deseiche &

consume par la siccité de la terre, par les chaleurs, & par l'aliment des plantes & animaux ne retourne plus en eau. Et mesme apres que la terre s'est rostie par les longues & assiduelles secheresses d'Esté, comme en Libye & en plusieurs autres deserts de l'Afrique, là où le sable est merveilleusement sec & aride, les pluyes ne laissent pourtant de tomber avec grand' affluence d'humidité. D'où viendroyent donc de si grans deluges d'eau, qui ont esté & doiuent estre en certain temps (ainsi comme tous les ^a Philosophes confessent d'un commun consentement) si telles eaux n'estoyent versées des autres, qui sont par dessus les cieux? Car il est euident par la sainte escripture, que les eaux ont surpassé les coupeaux des plus hautes montaignes de l'auteur de quinze coudées apres que les grâdes pluyes eurent continué quarante iours sans cesse. Voilà pourquoy nous y lisons, que les cataractes, ou la bôde du ciel, furēt ouuertes. De là aussi est venue ceste antique façon de parler des Mathematiciens, quand ils disent que les portes du ciel sont ouuertes apres vn longue secheresse, de laquelle telle leur est l'ouuerture, qu'elle fust apres trois ans & six mois en Syrie & Palestine, lors qu'Acabus estoit Roy de Samarie: car on lit que la secheresse auoit bien esté si grande, pour n'auoir plut de long temps au parauant, que les fontaines, fleuves, & lacs s'estoyent taris & deschez, de telle sorte, qu'il n'y auoit plus d'espoir de pouuoir viure n'eust esté le bon Helie, qui par ses prieres fit descendre telle quantité d'eau du ciel, qu'ils pensoient d'une grande secheresse estre

^a Platon en son
Timee.
Aristote au li-
ure du monde
à Alexandre.
Proclus sur le
Timee de Pla-
ton.

estre venus à vn deluge.

T H. Ne se peut-il pas faire qu'outre la generation circulaire les pluyes s'augmentent au milieu de la region de l'air? M y. Ouy-dea, par la puissance de Dieu & contre le cours ordinaire de nature, laquelle n'endure aucune augmentation sans le décroissement d'une autre chose: ce qu'on peut voir facilement aux estuues & alambics, qui ne rendent pas plus d'humidité par la distillation, qu'ils en auoyent receu au parauant; toutesfois il se fait tousiours quelque deperdition de l'humidité pour si bien que ton alambic soit luté, voire mesme qu'il fust de verre, qui ne reçoit volontiers l'impression d'aucune humeur pour raison de sa solidité: mais posons le cas que toute l'eau de la mer, des fleuves, des lacs, des fontaines, des puis, & marescages se fust conuertie en vapeurs, & esleuée en haut, & qu'apres s'estre amoncelée en nuées de rechef elle se fondist en pluyes, & les pluyes en ruisseaux, fleuves & riuieres, iusques à ce que la mer fust remplie; il n'y auroit pas pourtant d'auantage d'eau versée d'en haut qu'il y en seroit monté: de là on peut entendre facilement

& comme par vne claire demonstration, ce que nous lisons^a aux liures de la Naissance du monde, à sçauoir, que les eaux, qui sont dessus le ciel, on esté diuisées d'avec les eaux, qui sont dessous le ciel, par l'interposition de la machine aggregée de tous les corps celestes; de sorte qu'il y a autant de distance du premier mobile iusques à l'orbe des eaux, que^b l'interualle est long depuis les eaux elementaires iusques à

^a En Genese
^c S. Augustin
sur le 2. c. de
Genese.

Beda sur le mes-
me chapitre.

Rabbi Maymō
en ses escripts
des doutes.

^b Rabbi Léui
Bé Iarchij sur
le 2. c. de Ge-
nese.